

l'Eglise universelle, ignorant le danger des hernies & de la concupiscence, auroit réglé quelque chose de défavorable à la purifiante influence des chairs animales, le R. P. prouve par un passage du célèbre Thomassin que les loix de cette grande, tendre & vigilante Mere des Chrétiens, ne sont que des bibus, que le dernier des évêques peut anéantir quand il lui plaira. Voici ce passage de Thomassin. *Ne ambigi quidem illud à quoquam potest, quin primi & secundi, adeoque etiam tertii sæculi episcopi canones apostolicos & decreta ejus ævi omnia relaxarint, ubi publica id*

portante découverte est bien clairement & favorablement enseignée. *Concupiscentia seu carnis stimuli iis (cibis esurialibus) magis excitantur.* On voit même que la criminelle influence du stockfisch s'étend aux choux, pommes de terre, fèves, pois-chiches, pain & eau, *cibos esuriales* enfin. De-là vient sans doute que les pauvres artisans, laboureurs qui n'ont autre chose dans leurs plus splendides repas, sont plus lubriques que les. . . . La raison pour laquelle les villes maritimes sont si peuplées c'est qu'on y mange du poisson, & que *Veneris exercitium* &c. . . . O physique de B. & de M! Que de merveilles vont jaillir de votre sein pour la conservation & la purification du genre humain! . . . Mais non, je m'abuse étrangement. Puisque la voluptueuse digestion du poisson a si bien peuplé les villes maritimes, l'horreur que les Rs. Ps. témoignent de cette prolifique nourriture, tend visiblement à la dépopulation: de manière qu'il arrivera peut-être un jour que les hommes cesseront d'être, pour n'avoir pas mangé assez de Stockfisch.